

CONFERENCE SOURCE DU 7 MARS 2026 AU 104 RUE DE VAUGIRARD

Analogie poétique, analogie astrologique *ou* *la résolution des antinomies*

Pour introduire le thème de ma conférence, je vais feuilleter les pages de l'Histoire. Imaginez un homme, enfermé dans une cellule de pierre, située dans ce que l'on nommait alors le rocher du Taureau ou la Bastille des mers. Lorsqu'on l'autorise à sortir pour s'aérer un peu, on lui interdit de regarder l'océan, la mer ! Sait-on jamais, ce grand bleu pourrait susciter en lui le désir d'évasion, de se laisser entraîner dans les bras de Neptune. On lui barre, retire la mer

Il ne lui reste plus alors qu'un autre vaste bleu vers lequel orienter son regard : la voûte céleste, le ciel : Uranus.

Cet homme se nomme Auguste Blanqui, né le 8/02/1805 1 h à Puget-Theniers (source Didier Geslain). Verseau ascendant Scorpion avec Neptune s'approchant de la ligne d'horizon opposé à la lune (aspect de contemplation s'il en est) et un Soleil Verseau adressant un trigone à Uranus et Saturne. Nous avons là la résonance symbolique Neptune l'océan et Uranus la voûte céleste. L'objet de mon intervention n'est pas d'interpréter ce thème, je m'arrêterai là pour le moment. **(montrer le thème à l'écran)**

Quelques mots cependant pour vous le présenter.

C'est un révolutionnaire socialiste dans la mouvance des socialistes utopiques. Il en a vu passer des régimes : l'Empire, le retour de la monarchie des Bourbons, la révolution de 1830, la Deuxième République en 1848, le Second Empire et, enfin la Commune de Paris en 1871. C'est dire ! Bien que non-marxiste, Marx le considère comme « la tête et le cœur du parti prolétaire en France. » Considéré comme le père spirituel, le chef de file des communards, à l'âge de 65 ans il est condamné à mort pour insurrection. En 1872, sa peine sera commuée en prison à vie et il est libéré 1879. En 1880, il crée son journal qu'il intitule Ni Dieu Ni Maître, cette injonction deviendra la devise du mouvement libertaire. Il meurt le 1/01/1881 et il y a 100 000 personnes à ses funérailles.

Privé donc de liberté, coupé des siens, de la vie, jusqu'à sa propre identité puisqu'on l'appelle désormais « L'enfermé », interdit de contempler le mer, mais le matin comme le soir durant les 45 minutes de promenade, il a le droit de regarder le ciel.

CONFERENCE SOURCE DU 7 MARS 2026

AU 104 RUE DE VAUGIRARD

Et de ces quelques minutes répétées de contemplation du ciel de Bretagne va poindre de son horizon intérieur du 24 mai au 12 novembre 1871, l'écriture d'un livre qu'il intitulera *L'éternité par les astres*. L'éternité (Neptune) les astres (Uranus).

Dans sa nuit alchimique, il recrée ainsi un cosmos depuis sa prison. Comme il ne peut plus évoluer horizontalement, il s'élanche verticalement, il s'évade intérieurement, et c'est ça l'analogie. Elle restaure le lien quand tout est rompu, et pour Blanqui, on pourrait aller jusqu'à dire que l'analogie devient *une sorte d'opération de survie ontologique*.

(Montrer les deux thèmes de transits...)

L'analogie vivante...

Comment cela se traduit-il ? En bien ! épris de liberté, d'égalité, de justice, de valeurs libertaires, il va projeter vers le ciel ses espoirs, ses colères, son utopie même, il inscrit là-haut ce qu'il est en bas, faisant ainsi écho à la célèbre formule de la table d'émeraude « *Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ; et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, pour faire les miracles d'une seule chose* ». Et en révolutionnaire qu'il est, il va accorder une attention pour ne pas dire une affection toute particulière aux comètes qu'il baptise « Les nihilités chevelues » autrement dit, ces pas grand-chose, ces moins que rien à la chevelure enflammée. Il écrit : « Les comètes, on le sait, ne dérangent personne, et tout le monde les dérange parce qu'elles sont les humbles esclaves de l'attraction. » On voit le lien qu'il établit entre les comètes et le peuple, *l'humble esclave qui ne dérange personne*. Par contre, les planètes, il les combat, elles n'ont pas sa faveur, car elles représentent pour lui, le pouvoir, l'autorité, la coercition ! Jupiter devient le policier du système, les étoiles sont ses servantes sacrifiées, des reines esclaves. Quelques extraits pour illustrer mon propos : (...) *Reprenons l'histoire de ces nihilités chevelues. Si elles évitent Saturne, c'est pour tomber sous la coupe de Jupiter, le policier du système. En faction dans l'ombre, il les flaire, avant même qu'un rayon solaire les rende visibles, et les rabat éperdues vers les gorges périlleuses. Là, saisies par la chaleur et dilatées jusqu'à la monstruosité, elles perdent leur forme, s'allongent, se désagrègent et franchissent à la débandade la passe terrible, abandonnant partout des traînards, et ne parvenant qu'à grand'peine, sous la protection du froid, à regagner leurs solitudes inconnues.*

(...) *Celles-là seules échappent, qui n'ont pas donné dans les traquenards de la zone planétaire. Ainsi, évitant de funestes défilés, et laissant au loin, dans les plaines zodiacales, les grosses araignées se promener au bord de leurs toiles, la comète de 1811 fond des hauteurs polaires sur l'écliptique, déborde et tourne rapidement le soleil, puis raille et reforme ses immenses colonnes dispersées par le feu de l'ennemi. Alors seulement, après le succès de la manœuvre, elle déploie aux regards stupéfaits les splendeurs de son armée, et continue majestueusement sa retraite victorieuse dans les profondeurs de l'espace.*

CONFERENCE SOURCE DU 7 MARS 2026

AU 104 RUE DE VAUGIRARD

Dans le même élan de liberté, d'éternité, on pense aussi à ce jeune adolescent parti de sa province natale pour gagner Paris lors de la Commune, Arthur Rimbaud qui écrit dans son poème intitulé « Éternité » :

Elle est retrouvée.

Quoi ? — L'Éternité.

C'est la mer allée

Avec le soleil.

Les deux vastes bleus qui s'épousent., Uranus et Neptune (illustration).

(Puisqu'il est question d'Uranus et Neptune, je vous invite, si ce n'est déjà fait, à lire « Analogie de la dialectique Uranus Neptune » co-écrit par André Barbault et Jean Carteret.)

(Petite parenthèse à propos de la comète de 1811 qui est restée visible à l'œil nu durant à peu près 9 mois et avec des instruments optiques durant 17 mois. Associée à une vague de chaleur considérable, on parle de la fin du monde. Mais 1811 fut une année viticole exceptionnelle.)

L'ANALOGIE, C'EST QUOI AU JUSTE ?

Si j'ai ouvert mon propos par Auguste Blanqui, c'est pour tenter de vous décrire l'analogie dans sa manifestation « réelle », En effet, l'analogie, c'est quoi au juste, c'est une notion bien abstraite. Comment l'analogie procède-t-elle ? En quelle circonstance ? Quel sens a-t-elle dans la vie d'un homme ? Autant de questions qui demandent une clarification, la nécessité d'en passer par une forme de matérialisme pour en percevoir l'incarnation sur le champ du réel. En la circonstance, l'on voit comment le processus analogique s'est mis en place et s'est exprimé chez Auguste Blanqui.

Dans son isolement le plus radical, Auguste Blanqui recrée le lien entre le microcosme et le macrocosme et de fait sa cellule devient son creuset alchimique. Et si l'on peut donc depuis sa nuit intérieure refonder l'univers dans ce cas l'analogie n'est pas qu'une simple figure littéraire, de style. Elle est un mode de connaissance qui aide à dépasser les oppositions afin de rétablir l'unité du réel. Ce qui se rattache à la non-dualité ou *l'advaita vedanta* de l'hindouisme mais poussé jusqu'à la transcendance. Ce qui ne fut pas le cas pour Auguste Blanqui qui en est resté à l'immanence.

On comprend ainsi que l'analogie se manifeste par un geste de dépassement. Elle se produit lorsque la pensée commence à relier au lieu de diviser. Elle s'appuie sur un même principe : le réel s'ouvre dans un jeu de correspondances actives, vivantes.

CONFERENCE SOURCE DU 7 MARS 2026

AU 104 RUE DE VAUGIRARD

LE POINT SUBLIME

Dans la dimension poétique, c'est ce qui amènera le fondateur du surréalisme, André Breton à définir comme *point sublime* ce lieu de résolution des antinomies. Dans le « Second manifeste du surréalisme », il écrit : « *Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas, cessent d'être perçus contradictoirement.* » Puis dans son texte intitulé « Signe ascendant », il précise : *Je n'ai jamais éprouvé le plaisir intellectuel que sur le plan analogique. Pour moi la seule évidence au monde est commandée par le rapport spontané, extra-lucide, insolent qui s'établit, dans certaines conditions, entre telle chose et telle autre, que le sens commun retiendrait de confronter.* Puis plus loin, il poursuit : *L'analogie poétique a ceci de commun avec l'analogie mystique qu'elle transgresse les lois de la déduction pour faire appréhender à l'esprit l'interdépendance de deux objets de pensée situés sur des plans différents, entre lesquels le fonctionnement logique de l'esprit n'est apte à jeter aucun pont et s'oppose a priori à ce que toute espèce de pont soit jeté.* Quand on sait qu'André Breton avait accordé un très grand intérêt à l'astrologie on peut aisément

prolonger sa pensée jusqu'à l'art d'Uranie. Il dira à ce propos que l'astrologie est la langue d'or de l'analogie. Et c'est ce qui fait que les surréalistes ont fait leurs cette pensée du poète Lautréamont extraite des Chants de Maldoror (1869) : « Beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie. » Et si l'on essaie de se représenter mentalement voire de matérialiser cette image, cela ouvre sur l'univers du peintre Magritte qui avait l'art de mettre en relation des objets, des situations qui rationnellement n'ont aucun lien dans la réalité.

(Présenter et commenter les œuvres de Magritte.

Développer Ceci n'est pas une pipe ou La trahison des images.)

L'ASTROLOGIE...

Et l'astrologie dans tout ça, me direz-vous ! L'astrologie procède d'une même dynamique. Car la poésie et l'astrologie ont en commun un langage intérieur constitué d'images, de symboles et de correspondances. L'une et l'autre avancent par résonnances secrètes.

On pourrait pousser l'audace jusqu'à considérer le thème astral comme un poème rédigé dans la langue du ciel. L'analogie astrologique obéit à la même logique profonde. Le symbole astrologique est polysémique, stratifié, vivant. Saturne peut signifier la contrainte et la maturation, la perte et la structuration, l'ombre et la durée. Le thème astral ne décrit pas un destin figé ; il expose une dramaturgie intérieure.

Le thème astral devient alors un théâtre mythologique dans lequel le natif n'est pas spectateur, mais l'acteur total.

CONFERENCE SOURCE DU 7 MARS 2026

AU 104 RUE DE VAUGIRARD

Il est **Cronos**, dans son rapport au temps, et à la maturation lente et parfois douloureuse.
Il est **Prométhée**, dans son indépendance, sa révolte lucide, le prix à payer pour la conscience.

Il est **Poséidon**, dans ses profondeurs émotionnelles, ses tempêtes intérieures, ses forces archaïques du désir.

Il est **Hadès**, dans sa confrontation à l'invisible, à la perte, à la transformation silencieuse.

Chaque dieu représente une fonction de l'être, une voix, une puissance, une épreuve. L'analogie astrologique n'a pas pour but d'imposer quel dieu nous « sommes », mais elle montre comment nous les incarnons tous, à différentes étapes de notre existence. C'est en cela que l'astrologie rejoint pleinement la notion de point sublime. Lorsque l'on cesse d'opposer en soi la lumière et l'ombre pour accéder à ce point de coïncidence où le conflit devient polarité vivante. Le déterminisme apparent se transmute alors en liberté vécue, non par négation des contraintes, mais par leur intégration symbolique. L'analogie astrologique est par conséquent une géométrie vivante, *car la poésie éduque notre regard là où l'astrologie en révèle l'architecture*. Chaque planète exprime un principe et chaque opposition un axe. Soleil marque le centre, la lune le réceptacle, Saturne la limite et Jupiter l'expansion. Tout se structure par polarités : croissance/décroissance — jour/nuit – contraction/dilatation.

Et voici que se dresse la question décisive : ces polarités sont-elles irréconciliables ou sont-elles des pôles d'une totalité plus vaste ?

Si l'on persiste à demeurer sur le plan horizontal, il arrive un moment où l'on oscille. Mais l'alchimie nous enseigne que le soufre et le mercure ne s'annulent pas, mais ils entrent en conjonction. Ainsi la tension est un moteur. En effet, n'avez-vous pas remarqué que les phases les plus riches, les plus transformatrices naissent fréquemment de tensions plus ou moins fortes ? De fait l'antinomie pour rester dans le langage alchimique est un creuset.

VERS LA CONCLUSION

L'analogie c'est surtout et avant tout une façon d'appréhender et d'habiter le monde. Voir analogiquement, c'est sentir, percevoir que chaque chose répond à une autre. Par conséquent, si la poésie nous enseigne à pressentir cette trame secrète, l'astrologie, quant à elle, nous rappelle que nous sommes des enfants de l'univers, reliés au cosmos, et les antinomies nous conduisent à reconnaître que la fracture n'est peut-être qu'apparente. La contradiction n'est-elle pas au fond une tension encore inachevée ? Et peut-être que toute notre existence est cela : une tension en voie d'élévation. Mais rien de tout cela n'est extérieur, au-dessus de nous, mais en attente en nous. La véritable résolution des antinomies ne consiste pas à comprendre davantage, mais à consentir à devenir plus vaste.

CONFERENCE SOURCE DU 7 MARS 2026

AU 104 RUE DE VAUGIRARD

Si j'ai choisi de parler de l'analogie aujourd'hui, c'est parce qu'elle me semble être l'une des facultés les plus fragiles et les plus nécessaires de notre temps. Nous vivons dans un monde qui est la négation même de l'analogie. Nous sommes dans un monde qui fragmente, sépare et oppose en permanence. Les polarités ne sont plus des tensions fécondes, mais des fractures irréconciliables. « Si tu n'es pas d'accord avec moi, tu deviens mon adversaire, voire mon ennemi et non un interlocuteur, car je ne débats pas avec toi je te combats ! » Voilà comment s'orchestre actuellement la relation de l'un à l'autre. De fait, le réel se morcelle. Et avec lui, notre capacité à percevoir l'unité. L'analogie devient donc vitale, essentielle, car elle nous élève, ne serait-ce qu'un instant, répare cette fracture, nous sort de cet enfermement du monde purement phénoménal, pour accéder à un plan supérieur où les choses cessent de s'exclure, de s'affronter mais se répondent. **C'est ce que fit Auguste Blanqui**, enfermé entre les quatre murs de sa prison. Privé de la mer, privé de l'horizon terrestre, il leva les yeux vers l'horizon céleste. Et dans ce ciel, ce n'est pas une consolation qu'il trouva, mais une correspondance. **C'est ce que comprit André Breton**, en nommant point sublime, cette fonction de l'esprit où se résolvent les antinomies. Comme vous le savez, le ciel astrologique n'est pas seulement au-dessus de nous. Il est ce miroir symbolique dans lequel l'existence humaine reconnaît sa forme, ses contradictions, et sa possibilité de parvenir à l'unité. Et l'analogie commence tout simplement dans ce moment où, cessant de regarder seulement devant nous, nous acceptons de regarder au-dessus de nous — et aussi en nous. Car ce qui est au-dessus ne nous éloigne pas de la terre, mais nous rappelle que nous faisons partie d'un espace, un espace intérieur où nos propres contradictions, nos propres tensions pourraient devenir lumière. Vivre analogiquement, c'est reconnaître que l'opposition est une source de réunification, et accepter que chaque conflit soit un appel à verticaliser notre regard. Ceci afin de devenir soi-même un espace d'analogie vivante.

Et pour conclure, voici cette histoire. Par bonté bouddhique, Bashô (poète japonais du XVII^e siècle) modifia un jour, avec ingéniosité, un haïkaï cruel composé par son facétieux disciple, Kikakou. Celui-ci ayant dit : « Une libellule rouge – arrachez-lui les ailes – un piment. » Bashô y substitua : « Un piment – mettez-lui des ailes – une libellule rouge. » Nous sommes bien là dans la verticalité. Le premier a pratiqué la rupture, la séparation, le second la réunion, la réparation.

Je vous offre donc cette libellule rouge en guise de talisman analogique.

Fabrice PASCAUD